

défilé triomphal des troupes de Zapata devant le Palais National, à Mexico, il y a quelques années, Villa se tenait aux côtés de Zapata. A la tête des bataillons de Zapata, on voyait se déployer la bannière de Notre Dame de la Guadeloupe. Zapata se découvre. Villa reste couvert (Villa n'est rien autre chose qu'un bandit de la pire espèce). Zapata lui reproche son manque de respect à l'égard de la sainte Vierge. Une discussion s'engage, assez vive, entre les deux chefs de bandes. Et bientôt, le peuple, qui suit, de loin, la discussion, voit le bandit Villa se découvrir, à son tour, et saluer la bannière de la Vierge. La peur du sentiment religieux populaire avait obtenu cet hommage forcé de la part du bandit. Il y a donc encore, au Mexique, malgré toutes les tempêtes et toutes les agitations, une opinion publique catholique assez forte pour s'imposer même à l'attention des pires brigands du pays. Malheureusement, les bons, qui sont la majorité, ont été terrorisés. Qu'on leur permette de parler et d'agir librement, en réduisant à l'impuissance la minorité qui gouverne à coups de fusil, et l'on verra la religion catholique prendre un nouvel essor.

En deux mots, la principale cause de la révolution mexicaine a été la cupidité ; et la solution de ces troubles ne peut être que dans la charité chrétienne largement pratiquée par les hommes d'État, mexicains ou étrangers, qui ont de l'influence sur les destinées de ce grand pays.

Mon espoir de voir bientôt la paix régner au Mexique s'appuie avant tout, sur des raisons surnaturelles : en 1914, en effet, au milieu de cérémonies grandioses, le Sacré-Cœur de Jésus était proclamé roi du Mexique, dans toutes les églises du pays, le même jour et à la même heure ; et le 8 décembre 1919, la nation toute entière se consacrait à la sainte Vierge. Les fêtes solennelles et les réjouissances populaires qui ont marqué récemment le retour des évêques exilés dans leurs diocèses respectifs n'ont fait que confirmer cet espoir.

RECTIFICATION

On nous fait remarquer que la lettre de saint Vincent de Paul, insérée dans l'avant-dernier numéro de la *Semaine religieuse* et que le bon Père Alexis croyait inédite, se trouve dans le recueil des "Lettres de saint Vincent de Paul."